

2006 : le début des reprises de la recherche dans la crypte

La mise au jour d'une partie des constructions de l'abbaye date du début des années 1960. Ces fouilles, encadrées par des membres de la Société archéologique et

historique du Limousin, ont été réalisées dans l'urgence. Les vestiges de la memoria du saint et des églises Saint-Pierre-du-Sépulcre et Saint-Benoît furent alors conservées au sein d'une crypte archéologique.

Un projet de remise en valeur de la crypte, oh combien nécessaire pour cet ensemble majeur, étant prévu, le service régional de l'Archéologie et la Ville de Limoges ont demandé une reprise des études dans le but de réaliser une mise à jour de l'ensemble des données disponibles. Ces travaux ont été entrepris par des archéologues du bureau d'étude Éveha en 2006 d'abord dans le cadre d'un projet collectif de recherche puis à partir de 2011 dans le cadre d'une fouille programmée. Ont ainsi été réalisés le récolement de la documentation existante, la réalisation d'un plan complet et précis de l'ensemble des vestiges, un catalogue des éléments lapidaires, un inventaire des sépultures et une étude de bâti et une étude des stratigraphies anciennes et enfin des sondages ponctuels pour répondre à certaines questions précises.



Photo P. COLMAR

Le chevet de l'église Saint-Benoît. Photographie P. Colmar.



Les vestiges archéologiques sont nettoyés, enregistrés, dessinés, photographiés afin de mieux cerner l'architecture et l'histoire des bâtiments.

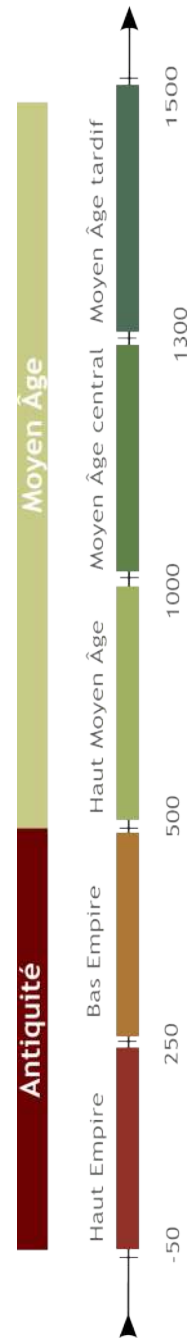
Conclusion

Le sépulcre de saint Martial, élevé au IV^e siècle, devint rapidement un lieu de pèlerinage. Il demeure, à travers les ostensions septennales, une tradition encore forte dans la région.

Autour de l'abbaye, fondée en 848, se développa une seconde ville, « Le Château », qui devint progressivement plus importante que « La Cité » établie autour de la cathédrale.

L'abbaye fut, du XI^e au XIII^e siècle, un des grands foyers de culture d'Aquitaine. L'activité de ses chroniqueurs et la réputation des enluminures de son scriptorium assuraient de son rayonnement intellectuel et artistique. Elle fut aussi un centre de création musicale et pourrait être à l'origine du développement local de l'émail.

Les édifices construits sur le site furent remarquables. L'abbatiale du Sauveur était en effet une des très grandes églises romanes, et les bâtiments du couvent du XIII^e siècle figuraient parmi les exemples précoces de l'art gothique en Limousin. Mais le site est surtout exceptionnel par la conservation au cœur de ces bâtiments du sépulcre du saint et de l'église funéraire datés du IV^e siècle qui sont présentés au sein de la crypte archéologique.



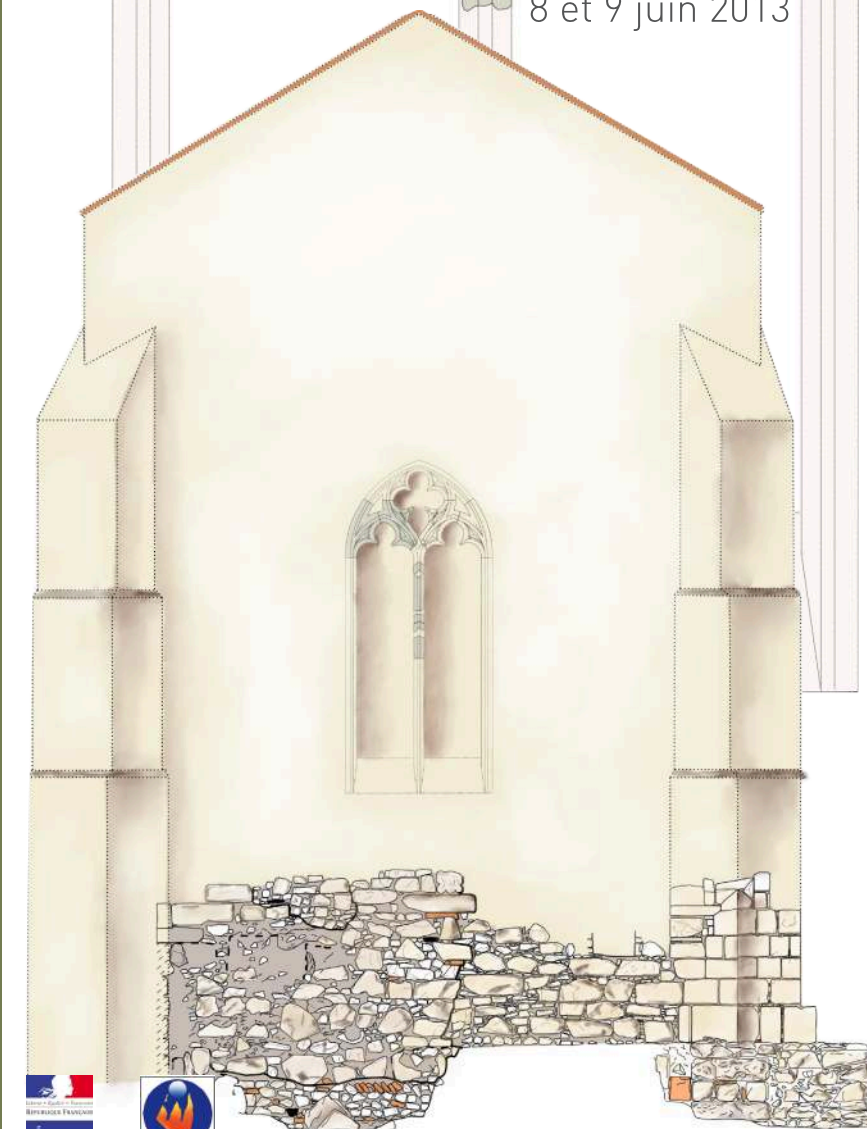
Tropaire de l'abbaye Saint-Martial, Bnf.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Crypte Saint-Martial de Limoges (87)

Présentation des recherches archéologiques

Journées nationales de l'archéologie 8 et 9 juin 2013



Depuis 2007, l'agrément du ministère de la Culture et de la Communication permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisée dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Créée en 2006 à Limoges, Éveha emploie 150 personnes et dispose de onze agences réparties sur le territoire national (Limoges, Lille, Dijon, Ducs, Clermont-Ferrand, Poitiers, La Courneuve, Tours, Troyes, Rennes, Caen).

Éveha
Études et valorisations archéologiques
24 avenue des Bénédictins 87000 LIMOGES
tel: 05 55 10 98 72
site : www.eveha.fr
e-mail : bureau@eveha.fr

Teace X. Lhermie - Clichés équipe Éveha
Maquette A.-C. Mame - Éveha, juin 2013



Une nécropole de l'Antiquité tardive

Vers la fin du III^e s., la ville antique d'Augustoritum se rétracte et donne naissance à une nouvelle ville entourée d'une muraille – un *castrum* – établie dans le secteur de l'actuelle cathédrale. L'actuelle place de la République, désormais dans les faubourgs, devient alors une des nécropoles de la ville. Les différentes investigations archéologiques ont révélé l'étendue de cette nécropole dans laquelle existaient

probablement de nombreux mausolées. Deux ont été partiellement préservés du fait de leur transformation en édifice religieux durant le Haut Moyen Âge : le mausolée de la rue de la Courtine et celui mis au jour place de la République, réputé abriter la tombe de Martial, le premier évêque de Limoges.



Plan de la nécropole et des sarcophages mis au jour depuis le XIX^e siècle.

Les inhumations les plus anciennes de cette nécropole sont datées des III^e et IV^e s. ap. J.-C. Disposées dans des fosses profondes, celles de la crypte Saint-Martial ont la particularité d'avoir eu un cercueil en plomb.

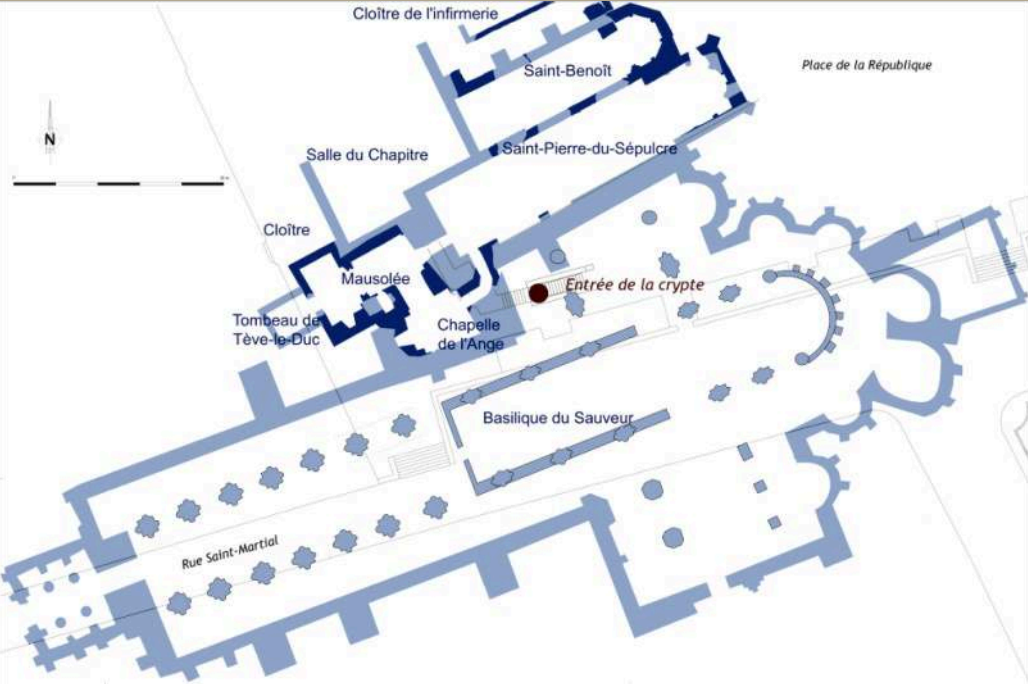
Les inhumations du V^e et VI^e s. se caractérisent par une importante représentation des coffrages en brique ou en tuile. Différents types de sarcophages se rencontrent durant le Haut Moyen Âge (V^e-VIII^e s.). Certains sont constitués d'éléments de remplois antiques, retaillés ou non. Les sarcophages monolithes de cette période sont taillés dans des matériaux locaux (granite) ou importés (impactite, calcaire). Mentionnons également la présence à la même période de coffrages mixtes constitués de parois montées en pierre et d'un fond en terre cuite architecturale.

Les inhumations se poursuivent dans ce lieu après la création de l'abbaye en 848. Certaines constituées de parois faites en pierre et couvertes par des dalles de gneiss sont généralement datées de l'époque romane. Les plates tombes décorées appartiennent aux XII^e-XIII^e siècles. Les tombes les plus récentes, datables de l'époque gothique (XIII^e-XIV^e s.), sont constituées de maçonneries de briques.



Les vestiges conservés dans la crypte

Le culte que reçut saint Martial, premier évêque de Limoges, au sein du mausolée a entraîné rapidement la création d'une église funéraire dédiée à saint Pierre, attestée dès le VI^e s.. Les clercs desservant le tombeau fondèrent une abbaye en 848 mais l'ensemble funéraire fut préservé. Ainsi la grande abbatiale dédiée au Sauveur fut construite au sud. Dans son dernier état, il s'agissait d'une très vaste église romane.



Vue générale. En bleu foncé, les vestiges conservés dans la crypte et en bleu clairs la restitution à partir des plans anciens.

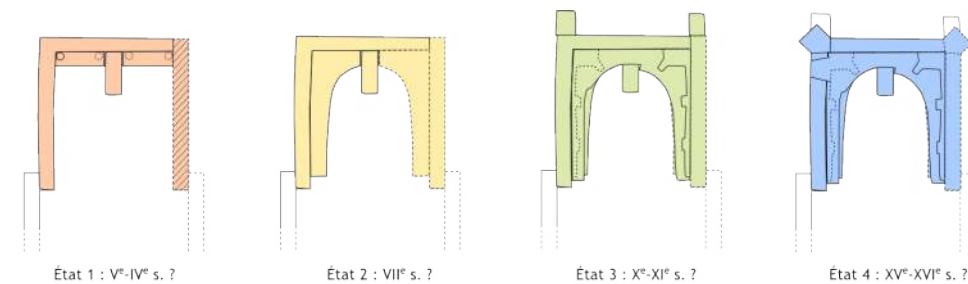
Au nord se développaient les bâtiments conventuels, reconstruits à plusieurs reprises au cours du Moyen Âge et dont le dernier état remonte au XIII^e siècle. Ces bâtiments se répartissaient autour de deux cloîtres. Le grand cloître, à peu près à l'emplacement actuel de Monoprix, desservait les principales salles de vie commune des moines : la salle capitulaire, la salle des moines, le dortoir, le réfectoire, la cuisine et le cellier. Les bâtiments de l'infirmerie se développaient à l'est, autour d'un deuxième cloître. Entre ce cloître et l'église Saint-Pierre prenait place la chapelle Saint-Benoît qui avait la double fonction de chapelle de l'infirmerie et de chapelle de la salle capitulaire.

Le relevé photographique des maçonneries est une étape de l'étude des vestiges encore en place.



L'église Saint-Pierre-du-Sépulcre et le réseau hydraulique mis au jour

Depuis plusieurs années les recherches portent principalement sur l'église Saint-Pierre-du-Sépulcre. Attestée dès le VI^e s. et conservée jusqu'à la Révolution, l'église a connu de très nombreuses réfections qui ont le plus souvent conservé une partie des maçonneries précédentes, ce qui rend l'étude du bâtiment très intéressante mais particulièrement complexe. Le premier chevet de l'église, de plan carré, recevait un décor de colonnes disposées sur un piédestal. A l'intérieur de ce chevet fut disposé, dans l'axe de l'édifice, un sarcophage en position privilégiée. Cette sépulture fut visible dans l'église jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Durant le Haut Moyen Âge, une abside fut disposée à l'intérieur de ce premier bâtiment. Cette abside fut elle-même en grande partie reconstruite peut-être au tout début de la période romane. D'importants travaux de mises au goût du jour furent enfin réalisés à la fin du Moyen Âge. Ils se remarquent principalement par la présence de contreforts biais à l'extérieur. Il est donc possible aujourd'hui de se faire une idée assez fidèle de l'aspect de l'église à la fin du Moyen Âge.



Proposition d'évolution du chevet de Saint-Pierre (vue en plan).

Une canalisation en pierre recouverte par des dalles de gneiss fut mise au jour lors de la campagne de fouille de 2012 à l'est de l'église Saint-Pierre. Elle pourrait correspondre à l'extrémité du conduit d'évacuation de l'eau qui aurait été créée en 1122. En effet, à cette date, une inondation dans le sépulcre du saint aurait nécessité la création d'un aménagement hydraulique traversant l'église. Les observations archéologiques semblent néanmoins contredire un peu les dires du chroniqueur. En effet, ce conduit apparaît antérieur au XII^e siècle. Par contre une importante réparation de cet aménagement, datable du XI^e-XII^e s., a été identifiée. Ainsi les travaux de 1122 ne seraient pas une création ex-nihilo mais plutôt une réparation de cet aménagement hydraulique.

La canalisation est encore recouverte de dalles et de tuiles sur une partie.

